L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 18 AOUT 1878.

Quand j'étais sous-lieutenant.

C'était le bon temps.

Je venais d'être promu sous-lieutenant et j'avais vingt mille francs de dettes.

En deux ans d'école d'application de cavalerie, c'est raide, n'est-ce pas, vingt mille francs de dettes? Mais c'est si amusant de chasser à courre, la nuit aux flambeaux à travers les rues de Saumur, de sauter par la fenêtre, après souper, la vaisselle de l'hôtel Budan.... sans parler d'une petite modiste de la rue d'Orléans, qui s'appelait Radegonde, et qui était si.... mais jolie! Mon Dieu! qu'elle doit donc être vieille à présent!

J'avais aussi un oncle à héritage, et millionnaire, s'il vous plait! Mais cet oncle-là était solide comme un pont, mes créanciers étaient criardes et il ne voulait pas même de vouloir les payer.

Pour toutes ces raisons, et afin de maintenir mes créanciers à distance réglementaire, je permutai au 1er chasseurs d'Afrique, et je ne m'en suis pas mal trouvé. Si j'étais resté au 8e hussards, où nous portions de si belles pelisses blanc et or, j'aurais peut-être été retraité capitaine. Qu'est-ce que c'est que la destinée! Quand je pense que j'ai dû mon avancement à la petite Radegonde! Bah! pourquoi pas? Ça vaut mieux que si j'avais gagné mes grades dans les antichambres. Pauvre Radegonde! si je savais seulement ce qu'elle est devenue, je lui ferais un sort.

A Alger, dans ce temps-là, on s'amusait grandement. Les bals chez le gouverneur, le commandant, où on rossait les pékins, de temps.... pas besoin d'aller loin pour cela, avec les Arabes. On n'avait qu'à sortir par la porte Bab-Azoun. A la Maison-Carrée,—deux petites lieues du camp de la Perle,—la poudre commençait à parler, comme ils disent là-bas, et la conversation ne s'arrêtait que le soir, à l'étape de Boufarik.

Maintenant, il y a un chemin de fer.... vous savez.... cinq minutes d'arrêt.... et un buffet. C'est dégoûtant.

Je vivais au quartier de Mustapha-Supérieur, heureux comme un poulain au vert. Le diable, c'est que je n'y étais pas depuis six semaines, qu'un huissier d'Alger m'écrivit qu'il avait à m'entretenir d'affaires me concernant. Je connaissais ce style et je flairai un traquenard, mais j'y allai tout de même.

Il demeurait rue des Lotophages, cet huissier, et il avait nom Marcassin. Je ne sais pas pourquoi je l'appelai tout le temps M. Marcassin, et je crus m'apercevoir que ça l'indisposait contre moi. Je vous demande un peu de quoi il s'avisait, le vieux gratte-papier, d'être *sur* l'oeil comme un jeune cheval de trois ans! Vous pensez bien qu'il avait mes billets de Saumur et qu'il était chargé de me poursuivre. Il avait même une prise de corps contre moi. Bref, le dialogue tourna promptement à l'aigre. Moi, plein de prudence, je me contentai de lui dire qu'à la première occasion je lui couperais la figure avec ma cravache. Lui, il me cria du haut de son escalier, qu'il irait le lendemain porter plainte à mon colonel.

Et il y alla le gredin!

Heureusement, mon colonel était un brave homme qui lui répondit: "Arrêtez-le, si vous pouvez," et qui m'envoya le soir même rejoindre avec un détachement le 3e escadron, campé dans la Mitidja, au bord de l'*Oued el Euloq*, ça veut dire en arabe, la rivière des sangsues, mais nos troupiers prononçaient l'*Oued Lalleg*, un nom qui vous avait un petit air de tralala assez réjouissant.

A l'*Oued Lalleg* donc, je narguais le papier timbré, les contraintes et toute la sacrée boutique à chicane. Les Hadjoutes tenaient la plaine, et, pour me pincer, les huissiers auraient été obligés d'abord de parler *à la personne* de ces Bédouins-là qui n'étaient pas tendres.

Ce fut charmant pendant un mois. La cantine de la mère Champoreau était assez bien approvisionnée. On faisait le coup de fusil chaque fois qu'on allait au fourrage, et assez souvent le coup de sabre. Je me souciais de Marcassin comme de ma première paire de bottes, et je n'aurais pas troqué mon existence contre celle d'un pair de France. Il y en avait encore dans ce temps-là.

Un matin, nous finissions de déjeuner sur le gourbi qui nous servait de salle à manger, quand un colon entra comme un obus en criant que les Hadjoutes venaient de *couper la route* et d'enlever un officier.

—Un officier! dit mon capitaine. Lieutenant, faites sonner le boute-selle. Il faut que dans cinq minutes l'escadron soit à cheval.

L'ordre était à moitié exécuté, car le colon, en traversant le camp, avait annoncé la nouvelle à nos hommes, et d'eux-mêmes ils avaient couru à l'écurie.

Tout en bouclant son ceinturon, mon capitaine achevait de confesser le civil:

—Qu'est-ce que c'est que cet officier qu'on a enlevé?

—Capitaine, c'est un officier.... ministériel.

—Ministériel! je ne connais pas ce corps-là. Expliquez-vous plus clairement.

—Capitaine, je crois que c'est, sauf votre respect, un huissier d'Alger.

—Un huissier! Est-ce que vous vous fichez de moi? Est-ce que vous croyez que je vais exposer mes soldats à se faire couper la tête pour sauver la peau d'un recors? Pied à terre, mes enfants! pour un huissier on ne monte pas.

En dessellant leurs chevaux, nos chasseurs riaient à se tenir les côtes. Moi, je riais aussi, mais j'avais comme un vague soupçon que j'étais pour quelque chose dans l'affaire. Je me disais: "Est-ce que Marcassin?.... Non, c'est impossible. Marcassin ne se risquerait pas à venir m'arrêter sur l'*Oued Lalleg*."

Le lendemain, je pensais déjà beaucoup moins à cette sotte histoire. Quinze jours après, je n'y pensais plus du tout. Et puis, à la fin d'avril, la colonne du maréchal sortit d'Alger pour tenter une razzia justement sur les Hadjoutes, et nous la rejoignîmes sous Koléah.

Tout marcha comme sur des roulettes. Nous surprîmes la tribu dans son *douar*, et nous lui tuâmes une vingtaine de cavaliers. On ramassa trois mille moutons, cinquante chameaux et des *bourriquots* en masse, sans compter les femmes et les enfants. Une affaire superbe!

Je n'avais jamais vu de razzia et je m'amusais à regarder ce pêle-mêle de bêtes et de gens qui se culbutaient en hurlant. Ça me rappelait nos chasses à courre de Saumur.

Voilà-t-il pas qu'un Arabe s'approche de moi en me tendant les mains d'un air suppliant, un petit, vieux, court, avec une calotte graisseuse sur la tête, et sur le dos un burnous tout rapiécé. Je crus qu'il me demandait l'aman, et j'étais déjà fier de recevoir sa soumission, quand, tout d'un coup, je l'entends qui me dit en bon français:

—Mon lieutenant, je vois bien que vous ne me reconnaissez pas.

—Non, le diable m'emporte! mais....

—Vous ne vous souvenez donc plus que vous êtes venu me voir à Alger...... rue des Lotophages.

—Marcassin! m'écriai-je, foudroyé de surprise.

Oui, c'était Marcassin en chair et en os, et en burnous. Je n'en revenais pas, et je me sentais capot comme un conscrit. Ça ne m'empêcha pas de lui dire bêtement:

—Est-ce que vous êtes ici pour m'arrêter?

—Ah! mon lieutenant, c'est moi qu'ils ont arrêté.

—Qui, ils?

—Les Hadjoutes.

—Quand? Où?

—Il y a trois semaines, sur la route l'*Oued Lalleg*.

—C'était donc vous l'officier ministériel?

—Il ne faut pas m'en vouloir, mon lieutenant. Vos créanciers de Saumur m'avaient promis une prime de mille écus, si je réussissais à....

—A m'arrêter, pardieu! je disais bien. Marcassin, je vous pardonne; mais maintenant, pas de bêtises, hein!

—Hélas, mon lieutenant, quand même je le voudrais, je ne pourrais plus instrumenter contre vous. Ces gueux de Bédouins m'ont pris tous mes papiers et ils ont allumé leurs pipes avec.

—Alors, mes billets....

—Brûlés jusqu'au dernier. Ils m'ont laissé nu comme un ver, et regardez comme ils m'ont arrangé.

Le pauvre diable ouvrit son burnous et se montra dans le costume d'Adam. Seulement, les Hadjoutes l'avaient tatoué.

Il avait un soleil autour du nombril et un verset du Coran sur l'estomac.

....

Il y a de ça trente ans passés, et, quand j'y pense, j'en ris encore, surtout les jours où elle me lance, au repos, cette douleur de balle que j'ai reçue dans la hanche, en Crimée, et qui n'a jamais voulu sortir.

Je ne peux pas dire que j'ai fait honneur à ma signature, puisque, grâce à ces bons Hadjoutes, mes créanciers ne la possédaient plus; mais pourtant, lorsque j'ai hérité de mon oncle, j'ai payé toutes mes dettes, capital et intérêts. Quelle agréable surprise pour eux ces animaux-là! On en parle peut-être encore à Saumur. J'ai même envoyé un billet de mille à Marcassin pour l'indemniser de ses tatouages.

Maintenant, j'ai vingt-cinq campagnes, quatre blessures, et j'ai fini par décrocher les deux étoiles de général de brigade et la croix de commandeur. Eh bien! vous me croirez si vous voulez, il y des moments où je regrette la petite Radegonde, Marcassin et le camp de l'*Oued Lalleg*.

La petite Radegonde surtout.

F. DU BOISGOBEY.

LES GAUCHOS A PARIS.

Après les Abyssins et les Esquimaux, voici les Gauchos qui attirent la foule au Jardin d'acclimatation et obtiennent un immense succès avec leurs exercices d'équitation d'une audace peu commune.

Les Gauchos, peuplade de l'Amérique du Sud, de race espagnole, sont disséminés dans les pampas de l'Etat de Buenos-Ayres (Rio de la Plata), où ils se livrent spécialement à l'élève du bétail.

Mé dans une lutte, d'une sobriété proverbiale, le Gaucho, monté sur son mustang des prairies, s'en va à la chasse des chevaux sauvages, des buffles, des taureaux et des autruches, qu'il capture à l'aide de son lasso.

Infatigable et intrépide, cavalier et écuyer de premier ordre, il passe les nuits à la belle étoile, drapé dans sa couverture, avec la housse de sa monture pour lit de camp. Comme dompteur de chevaux, il n'a pas son pareil dans le monde.

Le travail de la terre est complètement inconnu au Gaucho. Sous le plus beau ciel, ayant à sa disposition le sol le plus fertile, il n'a ni légumes ni fruits, et manque de pain. Entouré de troupeaux, le laitage lui fait souvent défaut. Sa vie se passe tout entière à cheval. Son seul commerce consiste à aller vendre sur les marchés des villes voisines les chevaux et boeufs sauvages qu'il a capturés dans les pampas à l'aide du lasso et des bolas.

Rien de pittoresque et d'entraînant comme cette chasse. Lançant son cheval à fond de train, le Gaucho fait tourner autour de sa tête les boucles du lasso avec une vitesse prodigieuse et les lâche tout à coup dans les jambes de l'animal. Le lasso est solidement attaché au pommeau de la selle, et cheval et cavalier sont habitués à supporter le choc. Il est rare qu'un Gaucho manque son coup et n'abatte pas ainsi, à une vingtaine de mètres, la bête qu'il a choisie.

Quand il s'est emparé d'un cheval sauvage pour le dresser et le vendre, "il sangle fortement l'animal qui se débat et se roule dans une exaspération extrême. Une fois en selle, la solidité du Gaucho est telle, qu'aucune ruade ne peut le jeter bas. Puis il met le cheval rétif au galop et lui fait faire, à la plus grande allure un énorme cercle de 6 à 7 lieues. Au retour, la bête est domptée. L'équipement du Gaucho et de son cheval mérite une description particulière.

La bride est en cuir vert tressé, avec des anneaux de distance en distance. Un collier sert d'ornement au cou du cheval. Le manador, sorte de longe de 10 à 12 mètres de longueur, s'attache au-devant du poitrail de l'animal et sert à le faire paître quand il est au repos. La selle se place sur la couverture de laine. Les lourds étriers sont surchargés d'ornements; le Gaucho ne les saisit que par l'extrémité de l'orteil.

L'habillement du cavalier comprend les bottes, fabriquées de la peau fraîche de deux jambes de cheval; le caleçon en coton, brodé à la partie inférieure; la chiripa, pièce d'étoffe carrée, attachée à la ceinture par une écharpe et remplaçant le pantalon; le tirador, ceinture, valise en cuir brodé, garnie de boutons en argent; la chemise de laine ou de coton; le poncho, pièce d'étoffe de 2 mètres sur 1m50, doublée de flanelle rouge et pourvue d'une fente médiane pour passer la tête. Le poncho sert de manteau et de couverture.

Le Gaucho se couvre la tête d'un mouchoir ou d'un léger chapeau de paille ou de feutre. Outre ces vêtements, il y a certains accessoires qui ne quittent jamais le Gaucho: ses lourds éperons, en fer ou en argent, aux molettes énormes; le grand couteau à longue lame qu'il porte sur le dos dans un fourreau; le lasso, corde de 15 à 20 mètres, en lanières de cuir vert, terminée par un anneau de métal formant nœud coulant; les bolas, boules recouvertes de cuir et réunies à un point central par trois cordes de la même matière, pour enlacer les jambes des animaux; le rebenque, ou fouet, lanière de cuir courte et large qui est fixée à un manche également court en cuir tressé.

L'administration du Jardin d'acclimatation a eu l'heureuse idée de profiter de l'Exposition pour exhiber à nos hôtes ce spécimen d'une race aussi originale et aussi pittoresque.

Nous devons à l'obligeance de M. Albert Mayer représentant de l'ETOILE ROUGE le plaisir de pouvoir publier ce qui suit:

Le soulier qui sera tout à fait en vogue cet hiver c'est le *zéroslen*, c'est un des articles qui se fabriquent en ce moment à Philadelphie. Spécialité de maison.

Une des grandes vagues, pour le mois d'octobre, sera l'escarpin *Bullier*, spécialement pour bals et soirées.

Viendront ensuite, comme modes, la bottine russe, la pantoufle *Bernhardt* et *Kalinez*, en vogue au boulevard Parisien.

C'est une partie des articles en voie de fabrication, sur patrons français.

Les dames peuvent s'attendre à être chaussées cet hiver, comme elles ne l'ont jamais été et sous le rapport de l'élégance et sous le rapport de la solidité.

L'ETOILE ROUGE, sera donc le rendez-vous de l'élite de la population Louisianaise.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

FRANCE Trudelle, mercredi, 14 août.
PEREIRE, Danré, mercredi, 21 aout.
VILLE DE PARIS, Santelli, mercredi 28 août.

Prix du passage (en or) pour le Havre:

Première cabine (vin compris)......$100
Deuxième $65
Troisième $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagements supérieurs, comprenant vin, literie et ustensiles, $26 ... pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 3e,
Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême.		De la Nlle-Orléans.
Main	4 sept.	environ 5 oct.
Frankfurt	18 "	" 20 "
Hannover	16 oct	" 17 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 en or. | Entrepont....$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre....$150 en or. | Entrepont....$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$50 en or. | Entrepont....$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Brand, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston......$42 00 en or.
De ... à ....45 00 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs ... et les prix du passage.

Les ... qui vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour ... de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents.
12 juin— No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, MARDI, 20 Aout à 7 h. P. M.

Assurance sur cargaison en est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine.......$50
Entrepont.......$25
Billet d'excursion.......$90

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS, aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, secondes cabines et Entrepont.
Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO,
72 Broadway, New York,
ou à A. K. MILLER & CO.
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, ... aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.

24 mars—6 mois 1 1 2 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool. La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à
PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—... Nlle-Orléans.

Ouverture de la Pharmacie HOMŒOPATHIQUE DE BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 150 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français et en anglais et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.

6 déc—1 an

JURGIELEWICZ'S ANTI-RHEUMATIC MIXTURE. Patented

Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielwicz est le remède le plus populaire du pays. Il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède de patenté le plus content qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne se trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes.
... & CO. propriétaires,
17 nov 1an P. O. Box 1466 Nlle-Orléans.

VAPEURS.

Ligne de Belize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe,

E. B. WARD, Jr.,

Capt. G. PIZZATI, partira positivement MARDI 16 juillet, à 5 h. P. M. de son quai en face de la place Jackson, pour Ruatan et Utilla.

Pour frêt ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI, & BRO.,
23 et 25 Front Levée, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.

N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec nos goélettes régulières.

3 mars—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 2 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
Surintendant.

4 déc—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

YAZOO VALLEY,
remplaçant le
NATCHEZ,
Frank Buck Jr., Capitaine,
A. A. Boland, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et J. E. GARLIN, 17, rue Tchoupitoulas.

Le paquebot grand le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
26sept— Au No 35 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW BART ABLE,
Capitaine R. SINNOT.
Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS,
17nov— No 21 Commercial Place.

BAYOU SARA.

Paquebot régulier de la malle pour Bayou Sara, deux fois par semaine.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Lhano, capitaine, ——— commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 32 Gravier.
LORD & McPEAKE, 48 Camp.
Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

ASSUMPTION
en place du
... Tête,
F. A. CHARLET Capitaine,
N. Z. DUPRE, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

L'ASSUMPTION prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
16 juillet—1 an ... rue Decatur, près St. Louis.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins, le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing".

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "New Camelia" recevra le frêt à chaque voyage, du Pont Magazine, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages ... et reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train en correspondance avec le départ du bateau.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA.
22avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis et Passe Christian.

Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.

Le beau steamer neuf

NEW CAMELIA

à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis,

Capitaine WM. HANOVER,

commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian, JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité de CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.

Il quittera la Passe Christian, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

Un dépôt de fret vient d'être établi au Pont Magazine, Nouveau Bassin; il y sera reçu du fret pendant toute la journée, les lundis et les jeudis, et jusqu'à 3 heures du matin les mardis et vendredis pour le chemin de fer ...

Pour les taux du frêt et les autres renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
No 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier ... de mauvais temps ou basses eaux .... 15 oct.

Excursion du Dimanche.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer neuf,
NEW CAMELIA,
très fin marcheur, à basse pression, transportant la malle des Etats-Unis, capitaine WM HANOVER.

Fera, désormais, régulièrement une Excursion, le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road", au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.

Prix du billet—aller et retour..........$1 00.

Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus de renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA, agent.
21 mars au 15oct au No 20 de la rue de l'Union.

Avis aux Contribuables.

Il a été ... de ... payer toutes les taxes ... au ... soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se charge de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de chemins Gal...

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

56.

CHEMINS DE FER.

The Great Piedmont Air Line.

Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

La route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, etc., étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au l'Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hotels de première classe situés dans le voisinage, ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle Orléans à New York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit a Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent a 2 h. 17 m. du soir, et partent à 9 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlottesville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus confortable et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checks, compartiments dans les wagons-dortoirs, et guides pour les villes de plaisance du Nord de la Georgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune. 3 juillet—

Chemin de fer Pontchartrain.

La gare en est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.

Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	5 heures	A. M.
7½ "	"	7 "	"
9 "	"	8½ "	"
10½ "	"	10 "	"
Midi		11½ "	"
2 "	P. M.	1 "	P. M.
3 "	"	2½ "	"
4 "	"	3½ "	"
5 "	"	4½ "	"
6 "	"	5½ "	"
7 "	"	6½ "	"
8 "	"	7½ "	"
		9 "	"

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 9½ heures et demie du soir de la ville à 9 heures du soir.

Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 9 1/2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON,
1er mai— Receveur.

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

LA LIGNE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.

A partir du 6 juillet 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express No 1...5:45 P M	Express No 2...9:00 A M
Way No 3...7:20 A M	Way No 4...7:35 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours, excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI COLUMBUS ET CHICAGO.

Pour St. Louis un char Pullman est attaché au train à Milan, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jv—

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

THE QUICKEST SOUTH EAST.

Double Daily Through Trains.

Will leave and arrive at the Calliope St. Depot from July 6 1878, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1...5:45 P M	Express No 2...9:00 A M
Way No 3...7:00 A M	Way No 4...7:35 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE.

... for St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
ja'y14—

E. L. Carrière. Chas J. Carrière.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

RAPPORT SEMI-ANNUEL DE L'ETAT DE LA Banque Nationale de l'Etat,

A la Nouvelle Orléans, à la clôture des affaires le samedi 29 juin 1878.

RESSOURCES:

Prêts et escomptes		1,060,848 79
Bons des Etats-Unis		50,000 00
Autres Bons et garanties		9,377 50
Local de la Banque		30,000 00
Autres propriétés Foncières		50,000 00
Fonds d'amortissement portant cinq pour cent d'intérêt		2,250 00
Autres ressources valeur au comptant		147,179 85
Dû par des Banques et Banquiers		309,638 38
Currency	443,484 60	
Espèces	55,266 04	
Chèques sur d'autres Banques	426,204 41	924,977 05
		2,586,272 07

PASSIF:

Capital réduit à		425,000 00
Surplus		86,000 00
Autres profits non partagés		160,472 53
Montant en circulation		45,000 00
Dividendes non payés, (inclus les dividendes de 15 pour cent payables le 8 juillet 1878)		72,882 97
Dû à des déposants	1,671,447 60	
Dû à des Banques et à des Banquiers	123,468 88	1,794,916 57
		2,583,272 07

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Exact—Témoins:

SAM'L H. KENNEDY, LOUIS A. WILTZ,
ALF. MOULTON, JNO. B. LAFITTE,
THOS. A. ADAMS, JULIUS VAIRIN,
PIERRE LANAUX,
30 juin—7f Directeurs.

ASSURANCES.

VINGT-NEUVIEME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie	$180,751 16	
Primes maritimes	36,729 15	
Primes de rivières	82,136 50	
		$299,616 81
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues		$228,931 32
Pertes payées et estimées, savoir:		
Pertes d'incendie	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,199 00	
Pertes de rivières	40,635 96	
		97,259 23
		131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participations, etc	50,291 28	
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc	21,629 80	
		37,661 48
Profits bruts		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir	$39,966 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44,707 80	
		$84,696 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	
		133,441 97
Bons de ville		83,117 20
Actions de banques et autres		59,186 63
Propriétés foncières		112,176 91
Primes en voie de collection et suspense account		33,992 19
Total de l'actif		$506,611 37

L'état qui précède est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. R. King,
Sam'l R. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forchheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
	Jno M. Parker.

24 mai—

ANNUAL STATEMENT —OF THE— New Orleans Insurance Company.

Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums	$266,881 02	
Marine Premiums	84,632 42	
River Premiums	29,246 04	
Total Premiums		$380,759 48
Less—Premiums on expired risks	$86,057 66	
Return Premiums	12,190 18	
Reinsurances	20,742 89	118,990 73
Net earned premiums		$261,768 75
Add interest and salvages		41,823 54
		$303,592 29
Deduct—		
Fire losses	$66,417 85	
Mar losses	17,722 00	
River losses	12,320 85	$96,460 70
Rebate on 15 per cent	46,499 04	
General expenses	24,214 46	
State and city taxes and license	10,242 70	
Board of Underwriters	6,739 55	194,176 45
Profit for the year 1877		$109,415 84
Deduct—		
Profit and loss		58,606 28
Dividends, Ju ne30 1877	$25,000 00	
Dividend de cember 31, 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56 109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

Cash in bank	$ 58,065 76	
Real Estate	118,275 12	
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols	195,380 42	
Bills receivable for premiums	11,429 38	
First mortgage notes and pledge notes	166,523 84	
Premiums in course of collection	70,210 94	619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE,
Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh,	H. Gally,
Charles Lafitte,	Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt,	Jules Aldigé,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo,	Pierre Poutz,
A. Schreiber.	Jules Tuyes.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—		
Sur risques de feu		$334,652 72
Sur risques de mer		20,648 79
Sur risques de rivières		24,951 91
Total des primes		$379,353 42
En moins, primes non expirées		117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878		$261,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$55,437 89	
Sur risques de mer	13,465 68	
Sur risques de rivières	10,264 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés	35,317 52	
Ré-assurances et primes remboursées	18,313 67	132,799 68
Bénéfices		$128 712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$296,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,160 53
Actions de banques des Water Works et autres actions	198,276 40
Billets garantis par hypothèques	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,870 62
Effets à recevoir	81,811 67
Primes en voie de recouvrement	42,467 11
Agricultural Fair Association	3,000 00
Scrips de la ville	3,879 39
En caisse	81,551 35
	$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY,
Président.

G. W. Nott, Secrétaire.

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Signé, sous serment, pardevant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY,
Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer aux actionnaires sur demande un intérêt de cinq pour cent à ... leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11 juin—

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu	$266,881 02	
Primes maritimes	84,632 42	
Primes de rivière	29,246 04	
Total des primes		$380,759 48
Moins		
Primes sur risques non expirées	$ 86,057 66	
Primes remboursées	12,190 18	
Ré-assurances	20,742 89	118,990 73
Primes nettes		$261,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage		41,823 54
		$303,592 29
A déduire:		
Pertes par le feu	$66,417 85	
Pertes maritimes	17,722 00	
Pertes de rivières	12,320 85	$96,460 70
Rébattion (rebate) 15 p 0	46,499 04	
Dépenses générales	24,214 46	
Taxes et licences d'Etat et de ville	10,242 70	
Board of underwriters	6,739 55	$194,176 45
Profits pour l'année 1877		109 415 84
A déduire:		
Profits et pertes	$ 58,606 28	
Dividende, 30 juin 1877	$25,000 00	
Dividende, 31 décembre 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

Argent en Banque	$ 58,065 76	
Propriétés foncières	118,275 12	
Gold Bonds des Etats-Unis, N. O. City R. R. Co., Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance, et consols de l'Etat de la Louisiane	195,380 42	
Billets à recevoir pour primes	11,429 38	
Billets de première hypothèque, billets avec garantie	166,523 84	
Primes en voie de collection	70,210 94	$619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE,
Sixme Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant il a été résolu de payer l'intérêt dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS,
Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH,	H. GALLY,
CHARLES LAFITTE,	ANT. CARRIERE,
CHS. E. SCHMIDT,	JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS,	W. A. BELL,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER.	JULES TUYES.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé..........$500,000
VINGT DEUXIÈME ÉTAT ANNUEL.
Bureaux No 32 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMEMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877		
Sur les risques de feu		$253,685 74
Sur les risques de rivières		91,210 38
Sur les risques maritimes		80,473 55
		$425,369 67
A ajouter—		
Risques non terminés 1876		$ 94,275 00
Primes brutes		$519,644 67
Moins—		
Risques non terminés 1877	$104,741 00	
Primes remboursées	16,445 78	$121,186 78
Primes nettes		$398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—		
Sur les risques de feu	$ 97,496 56	
Sur les risques de rivières	19,185 02	
Sur les risques de mer	26,543 91	
	$122,235 49	
Pertes non ajustées	36,000 00	
	$158,235 49	
A ajouter—		
Ré-assurance	$ 44,797 29	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machines Babcock		
Fonds de réserve	50,279 11	
Intérêt sur capital	10,000 00	
	49,562 41	
	$322,874 30	
Moins escompte et intérêt	29,075 68	
		$293,798 62
Profit net		$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons	$308,330 00
Prêts sur hypothèque	9,122 03
Prêts sur garantie	92,030 00
Billets à recevoir	11,456 35
Propriétés foncières	25,000 00
Primes en voie de collection	52,425 44
Argent en caisse	159,482 73
Total de l'actif	$656,...

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 14e jour de janvier 1878.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisées dans les profits nets de l'année et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 26 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

P. J. HART	JESSE S. FLOWER
HENRY RENSHAW	J. WEIS
HUGH WILSON	R. W. TAYLOR
R. BISCOE,	J. C. MORRIS
A. BALDWIN	JAMES I. DAY
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY
W. E. SEYMOUR	EMORY CLAPP
JNO. G. GAINES	D. A. CHAFFRAIX
J. L. HARRIS	T. L. AIREY
I. ALCUS,	R. K. CRAIG
SCOTT McGEHEE	SAM'L BOYD
D. FATJO	JNO. S. GROVES

30 janv—

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April, 1878:

Fire premiums	$180,751 16	
Marine premiums	36,729 15	
River premiums	82 136 50	
		$299,616 81
Earned premiums less reinsurance and return premiums		$228,931 32
Losses paid and estimated, namely:		
Fire losses	$44,424 27	
Marine losses	12 199 00	
River losses	40,635 96	
		97,259 23
		$131,672 09
Taxes, expenses discount in lieu of participation, etc	$50,291 28	
Less rents, salvage savings, etc	21,629 80	
		37,661 48
Gross profits		$94 010 61

The company have the following assets:

Bills receivable	$39,966 67	
Loans on bonds and mortgage	44,707 80	
		$84,696 47
Loans on call	$70,315 35	
Cash	63,126 62	
		133 441 97
City bonds		83,117 20
Bank and other stocks		59,186 63
Real estate		112,176 91
Premiums in course of collection and suspense account		33,992 19
		$506,611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT, on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT, in cash, be paid on MONDAY June 10 to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES:

Thos. A. Adams	Jno. R. King
Sam'l R. Newman	Fred'k Camerden
Sam'l H. Kennedy	Joseph W. Stone
John Phelps	George Martin
Adam Thomson	Alfred Moulton
Henry Abraham	L. C. Jurey
Victor Meyer	Edward Nalle
Joseph Bowling	Geo. W. Sentell
Edw'd J. Gay	Paul E. Mortimer
Simon Hernsheim	John V. Moore
Simon Forchheimer	W. B. Conger
Jos. B. Wolfe	Henry M. Preston
R. B. Post	J. J. Irby
Edw'd Pilsbury	Reuben G. Bush
	Jno. M. Parker.

24 mai—

THE NEW ORLEANS BEE
DUFOUR & LIMET, Publishers.
OFFICE—No. 73 CHARTRES.

TERMS
Rates of subscription—Daily per annum in advance, $14; half yearly, $7; quarterly, $3 50
Price of the paper—Single copies, Five cents
Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50 quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER, Steamship

NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey,

will leave her wharf, foot of Toulouse street, TUESDAY, August 20, at 7 P. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage..........$50
Steerage..........25
Excursion tickets..........90

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
mayl—ly 41 Carondelet Street

Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS,

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—		
On Fire Risks		$334,652 72
On Marine Risks		20,648 79
On River Risks		24,051 91
Total Premiums		$379,353 42
Less Unearned Premiums		117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878		$261,512 42
Losses paid—		
On Fire Risks	$55,437 89	
On Marine Risks	13,465 68	
On River Risks	10,264 92	
Taxes and expenses, less interest	35,317 52	
Re-insurances and Return Premiums	18,313 67	132 799 68
Profit		$128 712 74

The Company have the following assets:

Real Estate	$296,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65 160 53
Bank, Water Works and other stocks	198,276 40
Notes secured by mortgage	186,501 65
Notes secured by pledge	69,870 62
Bills receivable	81,811 67
Premiums in course of collection	42,467 11
Agricultural Fair Association	3,000 00
City Scrip	3,879 39
Cash on hand	81,551 35
	$1,077 613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY
President.

G. W. Nott, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public

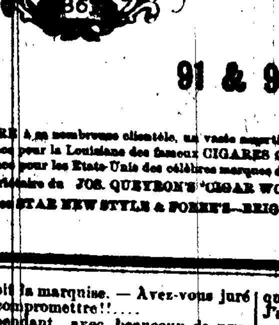
At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

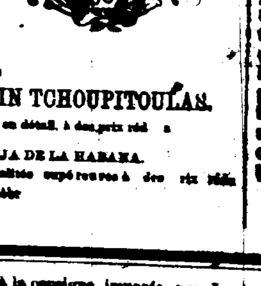
Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX
JNO. B. LALLANDE	CHS. LAFITTE
	A. A. LELONG.

June11—



J. P. SARRAZIN,



Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE; 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.

Agent pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agent pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire de JOS. QUEYRON'S CIGAR WORKS. 2,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualité supérieure à des prix bas.

Agent STAR NEW STYLE & FORREST—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marque célèbr

STEINFELD'S FRENCH Cognac Bitters,

FIRST PRIZE

Paris Exhibition 1867.

Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure *Bilious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhoea, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus*, and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex. Thousands of Testimonials can be seen at the office of

M. JACOBSON, Sole Proprietor,
64 & 66 Water Street, N. Y.

FEUILLETON.

Commencé le 27 juin 1878.

SA MAJESTÉ L'ARGENT.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

LA COMTESSE DE GORDES.

Suite.

Donc il fallait gagner du temps, calmer l'orage né par sa faute et s'assurer à tout prix la complicité de l'homme qu'elle avait cru et fermement ne jamais revoir et qu'un hasard inexplicable replaçait en face d'elle.

Lazarine ne songeait d'ailleurs qu'au présent.

Elle ne s'inquiétait point de l'avenir, se sachant très capable, dès que serait venu le moment propice, d'écarter de sa route un importun, un *gêneur*, quand bien même ce gêneur aurait sur elle dans le passé des droits incontestables.

Nullement éprise de Marcel Laugier, elle se promettait de ne lui point accorder de droits nouveaux dont, sans le moindre doute, il voudrait abuser.

Elle n'ignorait pas qu'une femme adroite peut trouver moyen de contenter longtemps l'homme le plus exigeant, rien qu'avec des promesses vagues, des regards allangués, des sourires engageants, des serrements de doigts tendres et discrets, et autres menus suffrages de même nature et de mince valeur.

Mettant aussitôt en pratique cette théorie, elle leva ses grands yeux sur Marcel avec une expression pleine de douceur, d'humilité et de repentir.

En même temps elle murmurait:

—J'ai été coupable, mon ami, mais je me repens.... pardonnez-moi....

Marcel saisit avidement la petite main tendue vers lui, et reçut au cœur une commotion violente en touchant la chair adorée.......il devint pâle et chancela.

—Ainsi donc—balbutia-t-il—je ne suis plus un fou.... un étranger.... un inconnu?..... vous daignez enfin me reconnaître?.....

VIII

Lazarine fit une moue coquette, alanguie encore son regard et murmura:

—Vous êtes cruel!.....

—Moi!—s'écria le lieutenant.

—Oui, vous....

—Qu'ai-je donc fait?....

—Vous m'avez demandé, d'un ton plein d'amertume, si je daignais enfin vous reconnaître....

—Ma question est bien naturelle, puisque depuis que je suis là vous me traitez en inconnu....

—Je vous avais reconnu pourtant dès le premier moment, dès le premier regard.... et j'avais pour cela de bonnes raisons....

—Alors je comprends moins que jamais.... commença Marcel.

Il s'interrompit.

—Mon attitude, n'est-ce pas? mon dédain simulé? ma colère feinte?—acheva Lazarine.

—Oui....

La marquise soupira.

—Ignorez-vous donc—murmura-t-elle qu'on ne doit pas s'en rapporter toujours au témoignage de ses yeux, ou de ses oreilles?.... Il est des choses qu'il faut deviner.... Dans les circonstances difficiles, les femmes disent souvent par instinct le contraire de ce qu'elles pensent.... Comment ne saviez-vous point cela!!

—Mais pourquoi me mentir!—Pourquoi me repousser avec un tel mépris!...

—Pour vous décourager... pour vous contraindre à quitter la place....

—Ah!—murmura le jeune homme douloureusement—vous voyez bien que vous me haïssez!....

Lazarine haussa les épaules en baissant les yeux.

—Vous voulez donc me contraindre à tout dire?....—demanda-t-elle d'une voix émue.

—Oui, dites, je vous en supplie!—Quels que soient vos sentiments, j'ai le droit de les connaître.....—Oh! madame, ne me cachez rien....

—Depuis le jour déjà lointain dont je ne puis parler sans rougir—commença la marquise—vous êtes un sujet pour moi de préoccupation constante....

—Ainsi, c'est vrai, vous ne m'aviez point oublié?....—interrompit Marcel.

—Quand un homme, ne fût-ce qu'une heure, a joué dans la vie d'une femme le rôle que vous avez joué dans la mienne, est-ce que cette femme peut oublier?....

—Et vous pensiez à moi?....

—Souvent.... presque toujours....

—Avec tendresse?....

—Avec inquiétude.... avec effroi....

—J'étais sous l'obsession d'une pensée constante, celle-ci:—Le hasard pouvait vous mettre sur ma trace, que je croyais cependant bien cachée, et nous placer de nouveau en face l'un de l'autre....

—Eh! bien, madame, qu'importait cela? qu'aviez-vous à craindre?....

—De vous, rien sans doute..... Mais tout de moi-même....

—Comment?....

—Votre souvenir me causait un grand trouble....—poursuivit Lazarine, qu'une force irrésistible semblait pousser à des aveux surprenants pour son auditeur.—Je voulais le chasser, il s'imposait à moi, menaçant mon repos, agitant mon sommeil.... Si votre souvenir m'absorbait de cette façon, qu'aurait donc fait votre présence?.... Je sentais le danger; aussi, quand tout à l'heure vous m'êtes apparu, j'ai tenté de vous éloigner à tout prix et par tous les moyens.... Il faut me pardonner.... j'avais peur....

—Peur de moi, qui vous adore et qui voudrais mourir pour vous!...—s'écria Marcel.—Ah! madame!!

—On ne raisonne pas d'épouvante.... je vous répète que j'avais peur....

—Et maintenant?

—Maintenant les faits accomplis triomphent, et ma résolution ne peut rien contre eux....—Je m'étais juré de rester à jamais une étrangère pour vous.... et vous êtes là, près de moi!!—C'est qu'il était écrit que vous rentreriez dans ma vie, malgré tout et malgré moi-même.... —Je suis vaincue.... ma destinée s'accomplira.......—Je cesse de lutter contre elle....

—Ainsi—s'écria Marcel avec une exaltation facile à comprendre—vous n'avez plus peur de moi?

—Je tâcherai....—répliqua Lazarine.

—Vous consentirez à me recevoir?

—Il le faudra bien.....

—Vous me permettrez de vous dire que je vous aime?

Lazarine leva les yeux sur le jeune homme et l'enveloppa d'un regard chargé de voluptueuse langueur; puis ses paupières s'abaissèrent de nouveau, mettant sur les joues pâles l'ombre de leurs longs cils.

Et d'une voix faible comme un souffle, elle murmura:

—Ai-je le droit de vous le défendre?...

Le lieutenant affolé d'amour se laissa tomber à genoux près du fauteuil où Mme de la Tour-du-Roy venait de se rasseoir, et s'emparant des deux mains qu'elle ne songeait point à lui refuser, il les dévorait de baisers.

—Voyons, mon ami, relevez-vous.... —dit la marquise au bout d'un instant—prenez ce siège, asseyez-vous près de moi, et causons raisonnablement....

—Mais, vous ne me retirez pas vos mains!

—Non, si vous êtes sage....

Marcel ayant obéi, une causerie intime s'engagea entre cette jeune femme et ce jeune homme qui se trouvaient dans la situation la plus étrange, à coup sûr, que le hasard, cet ingénieux romancier, ait jamais inventé.

Lazarine portant dans son sein un enfant dont Marcel était le père, ignorait tout de celui à qui elle avait appartenu.

—Elle ignorait jusqu'à son nom, prononcé devant elle à Orléans par le vieux Dominique, mais oublié aussitôt après.

Elle le questionna sur lui, sur sa famille, sur son passé, sur ses espérance d'avenir.

Elle voulut savoir comment il avait appris que la camériste Mariette et la marquise de la Tour-du-Roy étaient une même femme.

Elle ne se fatiguait pas plus de le questionner qu'il ne se lassait de lui répondre, et quand enfin sa curiosité fut satisfaite, elle se dit à elle-même avec une satisfaction réelle:

—Positivement: j'ai eu de la chance!! Il y avait lieu de parier quatre-vingt-dix-neuf contre un que, n'ayant pas le choix, je tomberais plus mal!!

Marcel, après avoir donné de façon très ample tous les détails demandés par Lazarine, voulait commencer un duo d'amour.

Mais la marquise l'arrêta dès les premiers mots et regardant l'heure à sa petite montre de bois noir qui portait ses initiales en diamants sur argent, lui dit:

—Il se fait tard....—Nous allons nous quitter, mon ami....

—Déjà!!

—Il faut que je rentre, puisque voici le moment où j'ai l'habitude de rentrer...

—N'êtes-vous pas libre?....

La jeune veuve répliqua par un intraduisible mouvement d'épaules, accompagné de ces paroles:

—Est-ce qu'une femme dans ma position est jamais libre?.... Les valets, vous le savez bien, sont autant d'espions donnés par la fortune.......—Si les miens font trêve, à leur espionnage.... c'est dans la conviction qu'ils ont que je ne cache absolument rien.... Qu'ils soupçonnent un mystère aujourd'hui, qu'ils flairent un secret, et dès demain ils seront à l'affût.... L'absolue régularité de mes habitudes est mon unique sauvegarde.... Vous comprenez cela, n'est-ce pas?

—Je le comprends.... je n'insiste plus, et je pars..

—Vous voilà comme je vous veux....

—Je serai toujours ainsi....—Mais, un dernier mot.... Quand vous reverrai-je?—Demain, n'est-ce pas, et à la même heure qu'aujourd'hui?

Lazarine leva les bras vers le plafond, avec une expression de stupeur inouïe.

—Ah! ça mais, vous perdez la tête, mon pauvre ami!..... —s'écria-t-elle.—Est-ce que vous parlez sérieusement de me revoir ici?

—Mais — balbutia Marcel très déconcerté—il me semble....

—Eh! bien, il vous semble mal!—interrompit la marquise. — Avez-vous juré de me compromettre!!...

—Cependant, avec beaucoup de prudence.... avec des précautions infinies....

—Belle prudence! jolies précautions!—installer votre chevalet dans les bois sous prétexte de peinture à l'huile!....—Abandonner ledit chevalet!—Escalader mes murs!—Ramper comme un voleur pour venir me trouver dans ce pavillon!—Il y a là de quoi me perdre, et cent fois plutôt qu'une, et mille fois plutôt que cent!—Grand merci!....

—N'en parlons plus....—murmura le lieutenant, non sans un peu de confusion.

—Oui, c'est cela, n'en parlons plus!!!

—Mais il existe un autre moyen....

—En vérité!!—Lequel, s'il vous plait?

—Le plus simple de tous.... —Arriver par la grand'porte, en me faisant annoncer bien haut.... —Point de Mystère; donc, rien de suspect....

—Vous déraisonnez de plus en plus!!—répliqua Lazarine avec impatience.—Qu'avez-vous fait de votre bon sens?—Comment ne réfléchissez-vous pas que la marquise de la Tour-du-Roy, enfermée dans son deuil et dans sa solitude, et ne recevant âme qui vive, ne peut faire exception à cette règle générale pour le lieutenant Marcel Langier, descendu à l'auberge du Cheval blanc en qualité d'artiste nomade?—Je crois pourtant que c'est assez clair!!

—Mais, alors, que deviennent vos promesses?—demanda le jeune homme désolé et découragé.—Vous ne pouvez me recevoir ni en cachette, ni au grand jour!!—Donc, vous me bannissez de votre présence! Donc, tout à l'heure, vous n'aviez qu'un but: m'abuser par un faux espoir impossible à réaliser!....

—Ingrat!—répondit la marquise—vous m'accusez encore, au moment où je songe à vous faire un sacrifice énorme.

—Un sacrifice!—répéta Marcel—Quel sacrifice?

—Vous mériteriez de ne rien savoir; mais je suis bonne et j'ai pitié de vous....—Ecoutez-moi donc....—J'avais résolu de ne quitter ce château qu'à l'expiration de mon deuil....—Je comptais accoucher ici.... —Ma famille est instruite de cette résolution, et je croyais que rien ne m'en ferait changer.... —J'avais compté sans vous....—Votre présence bouleverse mes projets.....

—Quels sont-ils à présent?—fit Marcel avec anxiété.

—Je vais écrire aujourd'hui même à mon père, qui est à Paris, et le prier de me préparer le plus tôt possible une installation quelconque.—Aussitôt que je saurai, grâce à lui, où reposer ma tête, je partirai....—Aucune surveillance gênante n'entravera ma liberté d'action dans la grande ville où l'on a trop à s'occuper de soi pour s'occuper des autres, et je pourrai vous recevoir sans me compromettre....

—Et—demanda le lieutenant ivre de joie—sera-ce bientôt?

—Je vous ait dit:—*le plus tôt possible.*

—Mais encore...

—Eh bien! mettons trois semaines....

—Comme c'est long!!—Trois semaines sans vous voir, puisque vous êtes inflexible!!—D'ici là que vais-je devenir?

—Vous allez, dès demain, trouver un prétexte de départ, quitter l'auberge du Cheval Blanc et partir pour Paris, où vous m'attendrez patiemment....—Vous serez prévenu de mon arrivée par un mot sans signature...—A propos, où logerez-vous?...

—Habituellement je descends au Grand-Hôtel....

—Eh bien! agissez comme de coutume.... —C'est au Grand-Hôtel que je vous adresserai ma lettre..... —Et maintenant adieu, ou plutôt au revoir.... — Partez vite!!

IX

Marcel aurait voulu, avant de s'éloigner, presser la jeune femme dans ses bras et chercher sur ses lèvres un souvenir du passé, une espérance pour l'avenir.

Mais la marquise de la Tour-du-Roy n'était plus du tout la camériste Mariette.

Elle ne fit aucune concession, et c'est à peine si le lieutenant obtint la permission de lui baiser une dernière fois la main, ce qui d'ailleurs ne l'empêcha point de se trouver parfaitement heureux en regagnant l'auberge du ... Richard, et de se promettre, à ... d'avance, un bonheur bien autrement complet.

Docile à la consigne imposée par Lazarine, il annonça le soir même son départ à l'aubergiste fort surpris et encore plus déconcerté, et le lendemain une carriole le transportait à Orléans où il prenait le chemin de fer pour Paris.

Il lui semblait qu'en se hâtant d'obéir, il rapprocherait le jour de la réunion....

La marquise, demeurée seule dans le pavillon après la scène dont nous avons été le fidèle historien, resta pendant quelques minutes singulièrement rêveuse et préoccupée, et le pli de son front, la contraction de ces sourcils noirs, prouvaient jusqu'à l'évidence que préoccupation et rêverie étaient de nature sérieuse.

Peu à peu le pli disparut, l'arc des sourcils reprit sa ligne pure et régulière, les lèvres ébauchèrent un demi sourire.

—Décidément, j'ai tort de m'inquiéter....—murmura Lazarine.—Il importe peu que le hasard ait mis pour la seconde fois ce jeune homme sur mon chemin.... Il est trop sincèrement épris pour être dangereux ou pour le devenir...

Elle étouffa un bâillement, puis elle reprit:

—Je m'ennuyais tant!.... Marcel Laugier sera une distraction à laquelle je couperai court quand bon me semblera....

La jeune femme rentra au château, écrivit à son père et fit monter un homme à cheval afin que la lettre, partant d'Orléans le soir même, fût distribuée le lendemain à la première heure.

Trois jours après Lazarine recevait deux lettres, l'une de Jules Leroux, l'autre de Marcel.

Celle du lieutenant était nécessairement pareille à toutes les épîtres brûlantes qui n'ont d'intérêt que pour celui qui les écrit et pour celle qui les reçoit.

Nous nous garderons bien d'en citer une seule ligne.

Voici ce que disait Jules Leroux:

"J'ai applaudi des deux mains, ma chère petite marquise, à ta résolution, et j'ai l'amour propre de croire que mes sages conseils n'y sont point étrangers....

"Sans perdre une minute je me suis mis en quête du logis que tu demandes et le hasard a favorisé mes recherches, par ... vingt quatre heures j'ai mis la main sur un petit hôtel très joli.

"Cet hôtel, situé rue Murillo, près du parc Monceau, est de dimensions restreintes et ne saurait constituer pour toi une résidence définitive, mais il ne laisse rien à désirer sous le rapport de la coquetterie et du bon aménagement intérieur.

"Je n'ai point acheté. J'ai fait en ton nom un bail d'un an, pour le prix de vingt mille francs, ce qui n'est pas trop cher.

"Les écuries sont disposées pour cinq chevaux, les remises pour quatre voitures. C'est insuffisant, je le sais bien, mais il y a tout à côté, dans la même rue, des écuries et des remises vacantes qu'il est possible de s'annexer.

"Immédiatement après avoir conclu pour l'hôtel, je suis allé chez Lebel-Girard afin de m'entendre avec lui au sujet du mobilier, et tu vas voir si nous avons une veine incroyable!

"Lis, et juge....

"Il y a six mois environ un prince Bulgare très imposant, et sa princesse, étonnamment jolie, vinrent s'installer au Grand-Hôtel.

"Ces gens semblaient très riches, dépensaient beaucoup, payaient comptant et vivaient entourés de la considération générale, ni plus ni moins que le baron et la baronne de Gondremarck de *la Vie Parisienne*.

"Ces Bulgares achetèrent un hôtel aux Champs-Elysées, puis s'adressèrent à Lebel-Girard et lui commandèrent pour cet hôtel un mobilier très chic, lui donnant carte blanche et ne s'occupant pas du prix.

"Lebel-Girard, qui est un malin, prit des renseignements à la légation, en reçut d'excellents et mit tout son monde à la besogne.—Les Bulgares se montraient pressés.

(*A continuer.*)

La *Gazette de Cologne* apprend que le prince de Galles a l'intention de se rendre l'an prochain en Australie et dans d'autres colonies anglaises et de visiter à cette occasion le ...